

N'allez pas me le trouver, au moins, leur disait-elle.

—Comme nous battions des mains dans cette mystérieuse obscurité! Je me rappelle toutes ces joies, chère amie; mais, tu comprends, il s'est passé tant d'autres choses depuis! D'autres plaisirs ont effacé ceux-là.

—Oui, j'entends, vos plaisirs de jeune homme; et tiens, je suis sûre que cette nuit de Noël est la première que tu passes au coin de ton feu, en robe de chambre, sans souper; car tu soupais.

—Je soupais... je soupais...

—Oui, tu soupais, je le parierais.

—J'ai soupé deux ou trois fois, peut-être, je ne me souviens plus; entre camarades, tu sais: deux sous de marrons et...

—Un verre d'eau sucrée.

—Oh! mon Dieu, à peu près. Tout cela était bien simple; ça fait de l'effet de loin!... On causait un peu et on allait se coucher.

—Et il dit cela sans rire! Tu ne m'as jamais soufflé mot de tous ces plaisirs simples.

—Mais, ma chère, ce que je te dis est à la lettre. Je me souviens qu'une fois, cependant, ce fut assez gai. C'était chez Ernest, qui nous fit de la musique... Veux-tu me pousser cette bûche... Au fait, c'est inutile; il va être minuit, et c'est l'heure où les gens raisonnables...

—(Louise se levant et me sautant au cou.) Eh bien, moi je ne veux pas être raisonnable et je veux effacer tous ces souvenirs de marrons, de verres d'eau sucrée...

Puis, me poussant dans mon cabinet, elle ferma la porte à clef.

—Mais, ma bonne amie, qu'est-ce qui te prend? disais-je au travers de la porte.

—Je te demande dix minutes, pas davantage. Ton journal est sur la cheminée, tu ne l'as pas lu ce soir.—Il y a des allumettes dans le coin.

\* \* \*

J'entendis un bruit de vaisselle, un frou-frou d'étoffe soyeuse. Est-ce que

ma femme serait folle?

Louise vint bientôt m'ouvrir la porte.

—Ne me gronde pas de t'avoir enfermé, me dit-elle en m'embrassant, regarde comme je me suis faite belle. Reconnaiss-tu la coiffure que tu aimes? le chignon haut et le cou découvert. Seulement, comme mon pauvre cou est timide à l'excès, il n'aurait jamais consenti à se montrer ainsi au grand jour si je ne l'avais encouragé en me décolletant un petit peu. Et puis ne faut-il pas se mettre en grand uniforme pour souper avec l'autorité?

—Comment, souper?

—Mais sans doute, souper avec toi; ne vois-tu pas mon illumination, cette table couverte de fleurs et d'un tas de bonnes choses?—J'avais préparé tout cela dans l'alcôve; mais, tu comprends, pour rouler la table au coin du feu et faire un brin de toilette, je voulais être seule. Il y a là une grosse goutte de vieux chambertin. Allons, monsieur, à table.—J'ai une faim de loup. Vous offrirai-je une aile de poulet froid?

—Ton idée est adorable, chère petite, mais j'ai honte, en vérité...; je suis en robe de chambre!

—Otez-la si elle vous gêne, monsieur, cette robe de chambre, mais ne me laissez pas cette aile de poulet sur les bras. Je veux te servir moi-même; et, se levant, elle jeta sous son bras sa serviette et releva sa manche jusqu'au coude.

—N'est-ce pas comme cela que font les garçons de restaurant? dis.

—Absolument; mais, garçon, permettez-moi, au moins, de vous baiser la main.

—Je n'ai pas le temps, fit-elle en riant, et elle enfonça bravement le tire-bouchon dans le col de la bouteille: Chambertin!—C'est un joli nom, et puis, tu te souviens qu'avant mon mariage—saprستي! qu'il est dur ce bouchon-là—tu m'as dit que tu l'aimais à cause d'une pièce d'Alfred de Musset... que tu ne m'as pas fait lire, par parenthèse.

—Vois-tu les deux petits verres de Bohême que j'ai achetés tout exprès